

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, chez Évrard, rue Impériale, 52 — A PARIS, chez Chatelain et C^e, rue du Croissant, 13.

AVIS

Les proportions de notre journal ne nous ayant pas permis de donner la *Physiologie* complète du jésuitisme, nous allons mettre sous presse une utile et intéressante brochure :

LE JÉSUISTE

A VOL D'EXCOMMUNIÉ.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 3 février. — Dans l'église dédiée à saint Ignace de Loyola, le pinceau d'un père jésuite vient de créer un chef-d'œuvre...

Aux quatre coins de la voûte, ont été peints des meurtres fameux, exécutés au nom de Dieu...

Au milieu, dans une gloire, le grand saint Ignace lance des feux sur les quatre parties du monde... et de sa bouche sortent ces mots :

« JE SUIS VENU POUR METTRE LE FEU A LA TERRE... QUE PUIS-JE DÉSIRER SINON, DE LE VOIR ALLUMÉ ! »

BRUXELLES, 7 février. — Hier, le R. P. Cr... faisant le catéchisme à des enfants, leur a dit :

« Si le pape enseignait qu'il y a trois, et même quatre dieux, vous seriez obligé de le croire... »

SAN FRANCISCO, 6 février. — La C^{ie} de Jésus possède en Californie de riches mines d'or... une rue entière de notre ville est devenue sa propriété...

Elle vient de faire une magnifique opération de prêt à deux cents pour cent !

MALABAR, 8 février. — Nos jésuites se préoccupent beaucoup d'allier les cérémonies chinoises avec les rites catholiques...

Ainsi les excréments de vache étant ici en haute vénération vu leurs propriétés spécifiques contre certaines maladies, les bons Pères ont imaginé de sanctifier cette matière... superstitieuse, en la bénissant !... *Ad majorem Dei gloriam !*

PARAGUAY, 7 février. — Anniversaire de la mort du jésuite Nicolas I, ancien roi de cette contrée...

On sait que ce révérend père avait été élu entre ses confrères pour avoir pu marcher sur le crucifix soixante-sept fois sept fois...

Ce Nicolas est l'auteur de deux ouvrages très-estimés dans sa Société :

1° *L'art de faire de l'or en convertissant les âmes ;*

2° *Un supplément au système de Machiavel.*

SANTIAGO, 9 février. — Nos jésuites sont en train d'organiser une procession allégorique...

Sur un char noir, traîné par des bœufs noirs, la MORT, sous la forme d'un squelette gigantesque, se promènera à travers notre ville...

Et autour du char, les jésuites psalmodieront de lugubres cantiques !...

DERNIÈRES NOUVELLES

LONDRES, 10 février. — On vient de découvrir un arbre qui, lors de la fameuse conspiration des poudres, a servi à pendre plusieurs centaines de jésuites.

Un lord a acheté cet arbre deux cent cinquante livres sterling (6,250 fr.)...

ROME, 10 février, soir. — On s'étonne de voir nos jésuites travailler avec une ardeur de plus en plus fiévreuse au dogme de l'infailibilité du pape...

N'est-ce pas travailler à l'infailibilité de Clément XIV qui a supprimé la société de Jésus... *in æternum !*

(Agence indépendante.)

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

Les crimes et les débauches des papes avaient suscité la Libre-Pensée... Au XVI^e siècle, ses coups étaient rudes, elle s'appela la Réforme... Le catholicisme croulait de toutes parts... la papauté suait, soufflait, était rendue... Aux abois, elle frappa du pied la terre...

Don Inigo de Loyola en sortit....

Etrange et sinistre figure !... Teint de bronze, œil de feu... autour du cœur, un triple airain ; dans le cerveau, le délire ; dans la volonté, une énergie sauvage... Orgueil monstrueux, ambition égale à son orgueil...

Ne pouvant plus être le chevalier des Phryniées de la terre, il se fit le chevalier de la Vierge du ciel... ne pouvant plus aspirer au commandement d'une armée, il voulut commander au monde....

Au fond d'une morne cellule, dans de folles visions, il voyait à ses pieds les papes et leurs tiaras, les rois et leurs couronnes, les peuples et leurs droits... Il entendait des voix qui le proclamaient le ROI DE LA TERRE !.....

Et sous l'inspiration, a-t-il dit, de la Vierge, *sa Dame*, il se mit à forger une singulière et terrible machine... Elle subsiste et fonctionne encore... Les pièces principales se nomment *Exercices spirituels*, *Constitutions*, *Monita Secreta*, etc...

Cette machine broie des consciences, des intelligences, des volontés... et produit des cadavres !.....

Don Inigo prit dans ses mains les premiers qui sortirent... et les trouva bien !.....

Alors il les coiffa d'un noir tricorne, comme d'un casque... les affubla d'une tunique sordide et de souliers plats, les arma d'hypocrisie, de mensonge, de calomnie...

Et leur dit :

« Vous êtes la Compagnie de Jésus, et moi, votre général, je suis votre Dieu... »

« Allez, marchez dans l'ombre... Prenez tous les masques, mais prêchez, enseignez, dirigez les femmes, confessez les rois, espionnez tous les hommes... »

« Votre but, c'est l'empire du monde !
« Votre devise : *La fin justifie les moyens !* »

Et il les lança aux quatre vents...

Il nous est impossible de raconter ici les exploits de ces noirs janissaires du catholicisme... En France, seulement, que d'intrigues et de complots ! que de discordes et de rébellions ! quel d'assassinats et de massacres !...

Ce qu'ils ont fait ?... Demandez-le au Parlement de Paris, qui les déclara solennellement « perturbateurs du repos public et corrupteurs de la jeunesse... »

A la magistrature française, qui fit brûler par la main du bourreau tant de leurs infâmes écrits...

Demandez-le à la Sorbonne, à l'Université, au clergé de France lui-même, à tout ce qui les a énergiquement réprouvés et combattus...

Au reste, le dénombrement de leurs expulsions est la plus terrible des démonstrations...

Créée en 1540, la *Compagnie de Jésus*, dès 1555, était bannie d'Espagne !... D'Espagne eucore elle vient d'être chassée !... Entre cette dernière expulsion et la première, on en compte TRENTE-HUIT !... Mais toujours et partout elle s'est glissée et a reparu...

Rien de plus vivace que cette armée de morts !...

Cinq fois la France les a chassés, soit comme assassins, soit comme banqueroutiers, soit comme conspirateurs !... Édits, ordonnances, lois, décrets, prononçant et confirmant soit l'expulsion, soit l'abolition, rien n'a prévalu contre cette fameuse société secrète !... Nous possédons aujourd'hui plus de la moitié de ses membres !...

Ils continuent ouvertement d'y accaparer les héritages, d'y créer des collèges, d'y quêter les deniers de saint Pierre, d'y recruter des zouaves pontificaux, d'y prêcher l'ultramontanisme...

Vraiment, la France est la terre promise des *hommes noirs* !...

Vous ne les apercevez nulle part, mais ils sont partout... Jésuites au *grand collier* ou de *robe courte*, Pères de la longue ou de la *petite manche*, ils englobent, ils enlacent tout avec une habileté diabolique...

Et pourtant ils ne sont pas contents !... Les Libres-Penseurs troublent leur sommeil !

Ah ! si ces hommes du passé pouvaient rallumer les bûchers de l'Inquisition !...

Mais les Libres-Penseurs se rient de leur haine... tenant haut et ferme le drapeau de la science, de la vérité et de la justice, nous ne reculerons jamais devant les fils de Loyola.

DENIS BRACK.

LES JÉSUITESSES

Nous avons des jésuitesses !...

Les *jésuitesses* sont les *dames du Sacré-Cœur*, qui se vouent spécialement à l'éducation, tout comme les disciples d'Ignace.

Le *Sacré-Cœur* est resté enveloppé du plus profond mystère depuis la fin du seizième siècle jusqu'à nos jours. Tout ce que nous savons avec certitude, c'est que les dames qui forment cette congrégation, ont toujours agi et procédé d'après l'institut de Loyola...

De même que les Révérends Pères, elles font profession de se livrer à l'enseignement des jeunes personnes.

En effet, si les jeunes gens de grande maison font leur éducation chez les *hommes noirs*, les riches héritières, les duchesses et les marquises en perspective, sont élevées chez les *dames du Sacré-Cœur*...

C'est une mode, c'est presque une faveur, à tel point que le titre d'élèves du *Sacré-*

Cœur est pour les demoiselles à marier une puissante recommandation.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner des immenses richesses de cette congrégation qui compte des succursales dans presque toutes les grandes villes de France...

Si vous voyez des jésuites quelque part, vous rencontrerez bientôt des dames du *Sacré-Cœur*, avec cette seule différence qu'on ne les voit jamais ensemble, tout comme le soleil et la lune.

Les jésuitesses du *Sacré-Cœur* ont malheureusement des auxiliaires innombrables dans l'enseignement. Des religieuses, dont les noms sont aussi bizarres que les bigarures de leurs costumes, tiennent école jusque dans nos villages.

Leurs lettres d'obédience leur tiennent lieu de diplômes !...

J.-M. CAYLA.

CORRESPONDANCE

Pieux Monsieur,

Il n'y a pas de temps à perdre !... Les libres-penseurs nous préparent de nouvelles épreuves ; ils tombent sur les Jésuites plus fortement que jamais.

Ah ! malheur à la France s'ils en sortent !

Cependant, ayons confiance en Dieu, prions-le de tout notre cœur de nous assister, et, selon ses promesses, il écoutera nos vœux...

Récitons donc, à partir de ce jour, les prières suivantes pour attirer les miséricordes du Seigneur...

1° Cinq *Pater* et cinq *Ave* en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ...

2° Vingt fois : Sainte Vierge Marie, mère de Dieu, priez pour la Compagnie de Jésus et la France...

3° Quinze fois : Saint Joseph, priez pour la Compagnie de Jésus et la France...

4° Dix fois : Saint Denis et ses compagnons, priez pour la Compagnie de Jésus et la France...

5° Dix fois : Sainte Geneviève, priez, etc...

6° Dix fois : Saint Louis, priez, etc...

7° Dix fois : Saints et saintes du ciel, priez, etc...

8° Saint Ignace, priez pour la conservation des Jésuites...

UN PÈRE DE LA PETITE-MANCHE.

AU PIED DU MUR

Les Jésuites de robe courte.

Les Jésuites de *robe courte* sont ceux qui, bien qu'affiliés à la puissante confrérie de Loyola, n'en portent pas l'habit et composent sa police secrète.

Ces auxiliaires, ou *coopérateurs*, comme on les appelle, ne sont pas les moins dangereux. Répandus en grand nombre dans tous les rangs de la société, il est difficile de les reconnaître, de s'en méfier et d'échapper aux pièges qu'ils nous tendent.

Il y en a de deux sortes : les hypocrites et les cyniques.

Les premiers prennent toutes les formes, tous les visages, et s'introduisent dans les familles où le froc n'aurait aucune chance d'être admis. Affectant l'indifférence en matière religieuse et politique, insinuants, polis, obséquieux, ils s'imposent par tous les moyens possibles, même par quelques

petits services rendus à propos pour vous tirer de quelque embarras qu'ils auront fait naître, au besoin.

Leur mission consiste à nuire aux ennemis de la congrégation, aux libres-penseurs de toutes les nuances. Ils doivent briser tout ce qui peut devenir tôt ou tard un obstacle ou un embarras.

A l'aide de la trahison et par des manœuvres souterraines et tortueuses qui trouvent toujours les honnêtes gens sans défense, ils surprennent les secrets des familles, brouillent les amis, divisent les ménages, sèment la méfiance et la discorde entre les pères et les enfants et atteignent ainsi lentement mais sûrement leur but.

Nul ne sait mieux choisir le défaut de la cuirasse, le côté faible, l'endroit sensible. Tantôt ils vous frapperont dans vos intérêts, tantôt dans votre honneur, tantôt dans vos affections les plus pures. Et ils deviendront quelquefois les confidentes taciturnes de vos angoisses, de votre désespoir ! Ils pourront savourer à longs traits leur vengeance diabolique, précieuse et souvent unique récompense de leur machiavélisme ! Car, il faut bien en convenir, ils ne sont pas payés pour commettre ces crimes. Ils font le mal pour le mal, comme certains artistes font de l'art pour l'art.

Quelques-uns d'entre eux, d'une intelligence assez médiocre, y déploient même un véritable talent. Leur cause est si sainte qu'elle les inspire. Il s'agit de servir Dieu ! *Ad maiorem Dei gloriam !*

Donc, un jour, si votre concierge se montre revêche, si vos parents s'éloignent, si vos amis deviennent tièdes ; si rien ne vous réussit, et s'il vous arrive de voir tout vaciller autour de vous, crédit, considération, estime, sans qu'il vous soit possible de lutter contre une espèce de fatalité imméritée qui vous poursuit sans cesse, regardez attentivement les visages qui vous environnent ; vous y découvrirez sûrement l'œil sinistre et le sourire béat d'un jésuite de robe courte.

Ce jésuite sera quelquefois une femme ; mais n'en soyez point surpris. La femme a été entre leurs mains une machine docile, et ils lui doivent une bonne partie de leurs succès.

Il y a quelques années, celui qui écrit ces lignes faillit être victime d'une machination ourdie, avec un génie infernal, par une très-proche parente à laquelle il avait manifesté de toutes les manières, pendant près de vingt ans, une vénération sans pareille, une sorte de culte. En découvrant brusquement le gouffre d'iniquité où son bonheur avait été sur le point de s'engloutir, il en ressentit une colère si intense et il s'opéra en lui une révolution si violente, qu'il en guérit merveilleusement d'une affection nerveuse très-grave qui avait résisté à tous les traitements imaginables. Ce fut presque un miracle. Après avoir été abandonné par la Faculté, il reprit en quelques jours toute sa force et toute son énergie. Ce n'était pas le moment de mourir : il avait trop besoin de se venger !

Aussi, vous pouvez être tranquilles, lecteurs ; les jésuites n'auront jamais d'ennemi plus irréconciliable que lui.

Parmi cette première catégorie de jésuites à robe courte, dont notre cadre ne nous permet de donner aujourd'hui qu'une faible esquisse, on trouve des personnages haut placés par leur fortune ou leurs fonctions qui travaillent avec une intelligence incontestable, et des gens de la plus infime condition, fanatiques obéissant au mot d'ordre en janissaires aveugles. Les uns ont été dépeints par M. Sué dans l'abbé d'Aigrigny et Rodin ; les autres ont fourni les Jean Chatel, les Damiens et les Ravallac.

Quant à la seconde catégorie, les cyniques, ils sont hommes d'affaires, courtisans, journaliers, valets plus ou moins galonnés.

Avant de s'enrôler dans la sainte phalange d'Ignace, ils ont essayé de tous les métiers possibles et ne se sont jetés dans les bras

de Dieu qu'en désespoir de cause. Dieu ramasse tout ! Il a la conscience élastique.

Les cyniques ont conservé, dans leur nouvel état, toutes les habitudes des milieux hétéroclites où ils ont vécu. Aussi, mènent-ils de front les plaisirs et les austérités. Ils chantent le *Miserere* et la *Femme à barbe*, portent le cilice et vont à l'Opéra... Ils boivent plus de champagne frappé qu'ils n'usent d'eau bénite. Ils manient également l'épée et le cierge, le revolver et le goupillon ; êtres hybrides qui tiennent à la fois de la colombe et du bouc, de la tourterelle et du crapaud.

Ils sont l'avant-garde, les tirailleurs, les fiers-à-bras, les engueuleurs des jésuites. Ils sont chargés de faire du bruit, beaucoup de bruit. Ils injurient, ils calomnient, ils provoquent leurs adversaires pour éviter toute discussion et détourner l'attention publique des faits qu'on lui signale et qui peuvent l'éclairer sur ses véritables intérêts.

S'ils vont trop loin et commettent quelque gros scandale qui révolte les catholiques sincères, on les désarme ostensiblement ; mais on les approuve et on les félicite en secret de leur énergie et de leur courage. Ce sont de vaillants champions de la foi ! d'indomptables Machabées !!!

En somme, ils ne risquent pas grand-chose à ce vilain métier ; car ils s'attirent bien vite le mépris des honnêtes gens de tous les partis, et ils ne trouvent bientôt personne qui daigne relever leurs injures, si ce n'est pour s'en faire un mérite.

Mais il ne faudrait pourtant pas trop s'y fier. Les honnêtes gens ne sont pas partout en majorité et sont faibles souvent. Les calomnies des cyniques, leurs inventions audacieuses, imposent quelquefois au vulgaire et finissent à la longue par devenir funestes à ceux qui comptent trop sur leur bonne cause. Il convient donc de leur montrer les dents de temps à autre pour les tenir à distance. Ils ne sont vraiment forts qu'avec les faibles.

Quoi qu'il en soit, cette espèce sait faire valoir ses services, et s'en faire largement rétribuer, soit en argent, soit en bonnes sinécures dont disposent les supérieurs de la bande.

Quoique bien moins utiles au corps que leurs congénères les hypocrites, comme ils sont sensuels, sybarites et débauchés, ils ont de nombreux et dispendieux besoins à satisfaire, absorbent énormément de toutes choses et coûtent les yeux de la tête à ces chers frères. Le général a mis plusieurs fois sur le tapis la question de les supprimer, mais on a reculé devant cette mesure extrême dans la crainte de les voir passer à l'ennemi avec armes et bagages dès qu'ils se verront sans emplois. Ils se connaissent bien entre eux !

Et qu'on ne croie pas que nous fassions là un portrait de fantaisie. A Paris, Veillot et Marchal en sont les types extrêmes. A Lyon, il y en a une véritable fourmilière, et il en est plus de dix que nous pourrions nommer.

Que le destin propice vous preserve de leur contact, ami lecteur !

PIERRE LAGARGUILLE.

LES JÉSUITES PEINTS PAR EUX-MÊMES

Assassinat.

Régulièrement on peut tuer un homme pour la valeur d'un écu (Escobar, n. 44).

On peut tuer par derrière ou dans une embûche un calomniateur qui nous poursuit en justice (SANCHEZ).

Il est permis de tuer celui qui vous dit : « Vous avez menti » si on ne peut le réprimer autrement (BALDELLE, liv. 3, n. 24).

Il est permis à un ecclésiastique ou à un religieux de tuer un calomniateur qui menace de publier les crimes scandaleux de sa communauté ou de lui-même, quand il n'y a que ce seul moyen de l'en empêcher.... (LAMY, t. v, n. 118).

Confession.

Il est permis d'avoir deux confesseurs, l'un pour les péchés mortels et l'autre pour les péchés véniels, afin de se maintenir en bonne réputation auprès de son confesseur ordinaire (Escobar, liv. 7, n. 135 — SUAREZ).

On peut absoudre celui qui avoue que l'espérance d'être absous l'a porté à pécher avec plus de facilité qu'il n'eût fait sans cette espérance (FILIIUS).

On peut et on doit absoudre une femme qui a chez elle un homme avec qui elle pêche souvent, si elle ne peut le faire sortir honnêtement ou qu'elle ait quelque cause de le retenir (BAUNY).

Dévotion à la Vierge.

Saluer la sainte Vierge au rencontre de ses images, dire le petit chapelet des dix plaisirs de la Vierge, prononcer souvent le nom de Marie, donner commission aux anges de lui faire la révérence de notre part, lui donner tous les matins le bonjour, et sur le tard le bonsoir,.... avoir jour et nuit un bracelet au bras en forme de chapelet, ou porter sur soi un rosaire, etc. ; chacune de ces dévotions aisées est une clef du ciel qui suffit pour nous ouvrir le paradis tout entier....

Une femme, qui saluait tous les jours des images de la Vierge, vécut toute sa vie en péché mortel et mourut en cet état.... elle ne laissa pas d'être sauvée par le mérite de cette dévotion (BARRY, *Le Paradis ouvert*....).

Domestiques.

Porter des lettres et des présents de la part d'un maître débauché, ouvrir les portes et les fenêtres, aider ce maître à monter à la fenêtre, tenir l'échelle pendant qu'il y monte, tout cela est permis et indifférent... (LIVRE DES 24, Tr. 7, n. 223).

Infailibilité des Papes.

Le pape est infailible dans les faits (CORRET, *abr. chr.* p. 51).

Toute décision du successeur de saint Pierre est une règle infailible de notre foi.... on ne peut s'en écarter sans péché mortel.... Anathème à ceux qui enseignent une doctrine contraire, fût-ce un ange du ciel ! (DUHALDE, *Nouv. eccl.*, p. 21).

Messe.

Un prêtre qui a reçu de l'argent pour dire une messe peut-il recevoir de nouvel argent sur la même messe ?....

Oui, mais seulement pour une partie de la messe (LIVRE DES 24, Tr. 1, n. 96).

Régicides.

Il est permis à un particulier de tuer un tyran à titre de droit de défense (SUAREZ).

Jacques Clément fit (en tuant Henri III) une action vraiment noble, admirable, mémorable.... (MARIANA).

Restitutions.

On n'est point obligé, sous peine de péché mortel, de restituer ce qu'on a pris en plusieurs petits vols, quelque grande que soit la somme totale (Th. TAMBORIN, *Théol. mor.*).

Les biens acquis par des voies honteuses, comme par un meurtre, une action déshonorable, etc., sont légitimement possédés, et on n'est point obligé à les restituer (Escobar, Tr. 3, n. 23).

Restrictions mentales.

On peut jurer qu'on n'a pas fait une chose, quoiqu'on l'ait faite effectivement, en entendant en soi-même qu'on ne l'a pas faite un certain jour, ou avant qu'on fût né, ou en sous-entendant quelque autre circonstance pareille.... (SANCHEZ, *op. mor.*).

On peut encore, après avoir dit tout haut : *Je jure que je n'ai point fait cela*, ajouter tout bas : *aujourd'hui* ; ou après avoir dit tout haut : *Je jure*, dire tout bas : *que je dis*, et continuant ensuite tout haut : *que je n'ai point fait cela* (FILIIUS, Tr. 25, c. II, n. 328).

Sacrilège.

Un prêtre peut-il dire la messe le même jour qu'il a commis un péché mortel, et des plus criminels, en se confessant auparavant ?

— Non, dit Villalobos, à cause de son impureté. Mais Sancier dit que oui, et sans aucun péché ! Je tiens son opinion sûre, et qu'elle doit être suivie dans la pratique (BAUNY, Tr. 10, p. 457).

Suprématie des Papes.

Le pape a le pouvoir de créer, de déposer les rois.... d'user contre eux du glaive temporel.... de délier leurs sujets du serment de fidélité.... Il a une autorité souveraine sur le monde entier.... (MOLINA, OZORIUS, SALMERON, LESSIUS, etc., etc., etc.)

Vol.

Il est permis de dérober, non seulement dans une extrême nécessité, mais encore dans une nécessité grave, quoique non extrême (LESSIUS, L. II, n. 12).

Une femme peut jouer et prendre pour cela de l'argent à son mari (Escobar, chap. du Larcin, Tr. 1, n. 13).

On peut, en sûreté de conscience, prendre en cachette à quelqu'un ce que l'on suppose qu'il vous aurait donné, si on le lui avait demandé (EMMANUEL SA).

Pour copie conforme :

D. B.

(A continuer.)

Le Brick à Brack de la semaine

Un de nos vieux savants lyonnais, excellent homme, quoique clérical, visitait dernièrement un grand établissement d'éducation des Jésuites...

On promène notre savant de la cave au grenier, du dortoir à la chapelle... on n'oublie pas les classes... naturellement, le bonhomme se met à interroger quelques écoliers... et, bien entendu, on lui produit la fleur des pois...

Après plusieurs questions, l'honnête savant, ébahi des réponses qu'il reçoit plus encore que de celles qu'il ne reçoit pas, se retourne vers le Père provincial, et d'un ton consterné :

— Mais, mon Père, ils sont bêtes comme des oies !... qu'est-ce que vous prétendez faire de ça ?...

— Des SAINTS... répond l'autre en souriant.

Un de nos lecteurs nous signale un Père Jésuite qui a l'habileté d'amener ses pénitentes à faire leur testament en faveur de son Institut...

Et notre correspondant trouve le fait extraordinaire !... ô naïf !

Cette anecdote est-elle vraie ?

Au temps où M. Duruy était ministre de l'Instruction publique, il fut question de l'expulsion des Jésuites...

Un haut personnage, qui semblait ne prendre à la discussion qu'un médiocre intérêt, la termina brusquement, en disant :

— Bah ! tout cela n'est qu'une affaire de sacristains et de cuistres !

Au mot de *sacristains*, le ministre sourit ; mais à celui de *cuistres*, il se mordit les lèvres et se tut...

Nous avons trouvé le billet suivant :

« Mademoiselle,

« Vous êtes priée d'assister :

1° Mercredi soir, à sept heures précises, à une réunion de la Congrégation...

2° Le jeudi matin, à neuf heures, à la messe de M. le Directeur, dans sa chapelle ;

3° Le dimanche, après la grand-messe, à l'assemblée générale qui aura lieu à l'heure ordinaire ;

4° Enfin, le dimanche suivant, à une autre assemblée générale de la Congrégation dans laquelle M. le Directeur a quelque chose de si particulier à dire que les associées seules seront admises....

Édifiez-vous, mères de famille !

— Mon Révérend, Jésus était pauvre, je le suis... Pourrai-je m'agenouiller dans son église sur cette chaise... car, j'ai mal aux genoux ?

— Avez-vous dix centimes dans votre poche ?

— Je les avais avant d'entrer chez le voisin pour voir le crocodile vivant... Alors je reviendrai prier quand j'en aurai dix autres.

En 1852, les Jésuites construisaient leur maison de la rue de Sèvres, à Paris...

Un jour, l'argent vint à manquer... A quel saint se vouer?...

Soudain, l'un d'eux, le confesseur le plus aimé, le plus couru du noble faubourg, eut une inspiration singulière...

Il imagina une loterie...

Mais, loterie de quoi?... toutes les ressources étaient épuisées... Quant aux indulgences, on en avait tant abusé qu'elles ne pouvaient donner grand produit...

Bref, le bon Père se mit en loterie lui-même!...

Il écrivit une centaine de billets à un prix fort élevé, et fit savoir d'une manière discrète et sûre qu'il était lui-même en jeu et que celle qui posséderait le numéro gagnant aurait pendant trois jours le Révérend Père à sa discrétion...

Les nobles pénitentes du Père L... s'arrachèrent les billets...

On en glosa bien un peu par la ville et surtout dans le faubourg...

Mais les bons Pères avaient rempli leur escarcelle.

— Mes Révérends Pères, vous êtes des hommes incompréhensibles!... vous vous croyez faits pour tout subjuguer, amis et ennemis!...

— Nous en sommes bien fâchés, mais nous ne pouvons faire autrement!...

— Vous seriez donc d'honnêtes gens, si cela dépendait de vous?... Eh! il y a dans la société beaucoup de coquins qui se trouvent dans le même cas!...

Il y a trente à quarante ans, un individu fut condamné à l'amende comme coupable d'injure envers un gendarme qu'il avait appelé JÉSUITE!...

Et aujourd'hui?...
Rrrran!!!.....

J. LEBRULÉ.

LES JÉSUITES A LYON

Sommaire : — La maison de ville. — L'église dite de Saint-Joseph. — La chaire. — Les confessionnaux. — La prima donna. — Les frères servants et quêteurs. — Le fiacre. — La bibliothèque. — La maison d'habitation. — La maison de campagne. — Les œuvres adjacentes : Société des enfants de Marie ; Société des mères chrétiennes ; Archiconfrérie de Saint-Joseph ; la Société des Familles. — Conclusion.

La maison de ville.

Rue Sainte-Hélène, n° 12 et 14.... c'est là!... Une maison grande, grise, sombre, à deux étages.... Au rez-de-chaussée, n° 12, une porte qui s'ouvre devant les révérends pères et leurs fidèles.... à droite, une boutique avec cette enseigne : *Ornements d'église*.... pas de raison sociale!... petites vitrines surchargées de scapulaires, de chapelets, de saints et saintes en plâtre, etc., etc., etc.

Sur le mur qui s'étend de la porte de la maison à celle de la boutique, une multitude d'affiches blanches gribouillées de noir.... sont les *moniteurs* des offices catholiques romains....

« Sont-ils mal logés!... s'écrie-t-on volontiers en face de cette demeure.... mais pas de jugement téméraire!... Entrons, mais gardons-nous de donner le moindre rouge-liard à ces gueux, sales et déguenillés, qui grouillent dans le tambour de l'Eglise... les de fainéants!

L'église dite de Saint-Joseph.

Nous voilà donc dans ce tambour ou vestibule.... A notre droite, un savant tableau nous enseigne que, chaque matin, huit messes sont dites de 5 à 9 heures, mais qu'il en est célébré une le dimanche à onze heures. Je précise, et pour cause.... vous allez voir!

A gauche, vous avez le droit de contempler les brefs accordés aux confréries de Saint-Joseph et de la bonne mort....

Au fond, l'entrée mystérieuse du Couvent.... deux portes volantes en cuir vert.... — Poussons-les sans peur.... ô merveille!.... ô épatement!....

Ici, quittons notre chapeau....

Avant d'avoir visité le temple des Jésuites, je m'étonnais de ce titre ambitieux d'église qu'ils décernaient au réceptacle de leurs dévotions.... la dénomination de *chapelle* me semblait devoir largement suffire.... mais depuis que j'ai vu, de mes propres yeux vu, cet édifice, je propose de l'appeler : La cathédrale de Saint-Joseph!.... et ce n'est pas Monsignor de Serre qui dira : non!....

Ah! sapristi, les Jésuites font grand!

Donc, cette cathédrale comprend une immense nef oblongue, flanquée de deux étroites nefs sombres, où se cachent douze confessionnaux.... nous les trouverons tout-à-l'heure.

Au fond de la grande nef s'allongent huit bancs de bois sur lesquels on peut s'asseoir, sans rien payer!.... une institution démocratique!!!

D'énormes colonnades en stuc, couleur sang de bœuf, s'élèvent jusqu'aux voûtes, et donnent à tout l'édifice un aspect bizarre... Le style est romano-byzantin, un style de décadence, parbleu!.... Cela revêt un faux air de l'Alhambra.... peut-être est-ce à dessein pour faire la cour à l'Espagne, patrie du grand saint Ignace!.... D'ailleurs, peu importe que cela soit d'un goût peu chrétien, pourvu que ce soit celui des nobles dames... qui paient....

Des vitraux tamisent la clarté du jour, qui descend douteuse et clignotant sur les dalles.... Quand le soleil les frappe, des rayons de toutes nuances vont former une auréole au prédicateur.... on dirait alors un saint du paradis, dans le genre des images d'Epinal.... Je parie que ce magnifique effet a été recherché avec préméditation!

Aimez-vous la sculpture?... celle de carton-pâte?... Les bons Pères jésuites lui accordent toutes leurs préférences : ils en ont mis partout.... voyez ce chemin de croix, cette chaire, cette table de communion, ce dessous d'autel.... Quel air de famille avec certains étalages de statuettes en plâtre!.... A la rigueur, on pourrait faire une exception pour les trois Vertus qui soutiennent la chaire, de laquelle les bas-reliefs retracent des scènes empruntées à la vie des saints jésuites! — Peu ou fort peu d'évangile!.... naturellement.

La nef principale contient environ trois cent cinquante chaises.... Or, chaque jour, il se dit là sept ou huit messes.... Il y a foule les dimanches et les fêtes.... N'oubliez pas les vêpres et autres offices.... on peut donc prendre une moyenne de cent personnes payant un sou la chaise, on arrivera à un total de 40 fr. par jour et de 14,600 fr. par an!.... et je ne parle pas des premières représentations, de ces séances extraordinaires où le prix des places monte, monte, monte....

En somme, voilà une petite *cathédrale* qui gagne largement son entretien!....
(A continuer.)

KARL BRUNNER.

ODEURS & PARFUMS

* Si l'on recueillait les faits et gestes de la Compagnie de Jésus, on aurait la plus belle histoire de brigands *tonsurés* qu'on puisse lire. (LAURENT.)

* Et nos femmes et nos filles sont livrées à ces êtres qui n'ont point leurs pareils en fait de déloyauté et d'imposture! (ALPH. DE VARGAS.)

* Epée dont la garde est à Rome et la pointe partout. (DUPIN aîné.)

* Le Jéuitisme, c'est une puissance occulte, formidable, insaisissable... C'est la domination universelle... C'est un réseau de bigoteries, d'absolutions, d'intrigues et d'infamies qui enserrant les familles, les individus, les nations... C'est le cosmopolisme sans entrailles... C'est toute la presse religieuse.... (CUVILLIER-FLEURY, *Journal des Débats*.)

* Le Jéuitisme, c'est l'empire des femmes, l'abâtissement des enfants... c'est la morale relâchée, la complaisance inique... c'est le tyrannicide commandé, l'adultère excusé, le mensonge, le vol, le blasphème... c'est l'ultramontanisme, c'est l'esprit de mort, c'est l'automate chrétien... (MICHELET.)

* On pourrait définir les Jésuites : Une bande organisée d'hypocrites et de fourbes, sans loi morale, sans Dieu, en conspiration permanente contre le genre humain. (LAMENNAIS.)

* Avec les païens, les Jésuites seront païens; avec les athées, athées... exprès pour connaître vos desseins, vos cœurs, vos inclinations!... (BRONSVEL, *archevêque de Dublin*.)

* Mignons de Jésus-Christ. (RONCARD.)

* Les préceptes des Jésuites sont non-seulement faux, mais abominables... (BOILEAU.)

* Société détestable et diabolique, corruptrice de la jeunesse, ennemie de l'Etat. (*Arrêt du Parlement*.)

* Trait bizarre! Les hommes qui composent la Compagnie de Jésus se sont tous rendus, *par serment*, espions et délateurs les uns des autres... (DIDEROT.)

* Les vices et les crimes sont les pierres milliaires qui marquent la marche du Jéuitisme à travers le monde. (LINGUET.)

* C'est au moyen de la confession que les jésuites ont conquis leur puissance et leurs richesses... c'est elle qu'ils emploient de nos jours pour ressaisir ce qu'ils ont perdu... (LASTEYRIE.)

* Ce qu'il y a de plus caractérisé chez le peuple français, c'est son antipathie contre les Jésuites. (DUPIN.)

* La maison de la rue des Postes possède à Lyon, dans la rue Sala, une succursale puissante. De la colline de Fourvière descend cette activité qui, par l'éducation veut s'assurer l'avenir en jetant dans le monde clérical une génération presque entière, et par la confession s'empare des secrets des familles... (UN LYONNAIS.)

Pour copie conforme :

A. SAYIGNY.

A TRAVERS L'ENSEIGNEMENT NOIR

C'est nous qui faisons

Et qui refaisons

Les jolis petits, les jolis garçons.

Ainsi chantait Béranger aux applaudissements de la France.

A ceux qui nous diraient que les jésuites de 1870 ne ressemblent en rien à leurs devanciers, nous répondons que ces *hommes noirs* restent et resteront tels que les fit Loyola...

Nous en avons une preuve dans la récente et scandaleuse affaire des jésuites fouetteurs de Bordeaux...

M. Vuillot a essayé de démontrer, à grand renfort de latin, qu'en donnant le fouet aux petits garçons les bons Pères ne font qu'obéir au Saint-Esprit.

Ainsi, le Saint-Esprit commande d'ôter aux petits garçons leur culotte!

Il est prouvé que les *hommes noirs* éminent, démoralisent la jeunesse, en l'initiant à des pratiques religieuses, moins chrétiennes que payennes...

Il est prouvé que, si dans quelques-unes de leurs écoles les jeunes gens reçoivent une éducation brillante, mais superficielle, dans toutes ils y sont élevés dans le fanatisme et l'abrutissement.

Oui, dans toutes les jésuitières, on forme des hommes qui ne croiront, ne sauront que ce qu'il importe aux *hommes noirs* de laisser croire et savoir... Dans toutes on élève les enfants dans le mépris de nos institutions, dans toutes on mutilé l'histoire, on y biffe les faits, les idées qui importunent l'esprit de Loyola...

Prenons garde!

La préoccupation la plus vivace, la plus intense des *hommes noirs* a toujours été de s'emparer de l'enseignement...

Sous leur influence, le froc et le béguin envahissent nos campagnes et nos villes, et fonctionnent paisiblement!...

Aux ignorants et aux ignorantes les enfants des familles pauvres...

Aux jésuites et aux dames du Sacré-Cœur les enfants de l'aristocratie...

Les *hommes noirs* sont partout!...

Un de mes amis, voulant faire de son fils un citoyen libre et utile, un homme sans préjugés, se disposait à l'envoyer au collège.

Mais un pensionnat venait de se former dans les environs sous les auspices de noms honorables; la femme de mon ami tenait

beaucoup à ce que son Gustave fût confié au directeur de ce nouvel établissement... Elle eut gain de cause.

Quelques mois après, j'allai avec mon ami rendre une visite à son fils qu'il n'avait pas vu, par suite d'un voyage, depuis son entrée au pensionnat...

Un quelque chose de sec et légèrement voûté, aux formes contraintes, à la démarche négligée, au regard timide et piteux, vint adresser à mon ami un coup de tête sur le nez... Mon ami recula...

— Comment! lui dis-je, tu ne reconnais pas ton fils Gustave?

Alors un long *bonjour, papa*, sortit de ce *quelque chose*... Je voyais mon ami enrager dans sa barbe.

— C'est toi, Gustave! s'écria-t-il... certes, je ne t'aurais pas reconnu... Monsieur, allez faire votre toilette, et me suivre à l'instant... Je vous retire dès aujourd'hui de cette maison.

— Mais, papa, je suis fort bien ici; d'ailleurs, j'ai commencé ma confession générale et j'étudie ma vocation... Peut-être Dieu m'appellera-t-il à l'état religieux...

— En attendant que Dieu vous appelle à lui, obéissez à votre père, et sur l'heure.

— Mais vous me permettez du moins d'aller prendre congé de mon révérend père... ah! je me trompais!... je veux dire le directeur de la maison!

— Tiens! m'écriai-je... le jésuite s'est glissé là-dedans!... Je m'en doutais...

— Mon fils chez les jésuites!... Comment, cet abbé Rouss....

— Parbleu!... afin d'esquiver la loi, le jésuite se sécularise sous le nom d'un abbé quelconque!...

RODOLPHE AYMÉ.

MÉMOIRES

AUTOGRAPHES

DE LA VIERGE-MÈRE

PAR UN R. P. JÉSUITE.

Aujourd'hui, grâce aux Jésuites, le christianisme n'est presque plus autre chose que le culte de la Vierge... Or, ce culte devenu l'essence de la religion, la primitive Eglise n'en a jamais eu l'idée, de sorte que si les douze apôtres de Jésus-Christ revenaient au monde, ils ne seraient pas chrétiens!

Pascal s'est moqué, comme il savait le faire, de la fausse dévotion à la Vierge introduite par les Jésuites; il en a fait saillir les sottises tour à tour impies et indécentes...

Qu'aurait dit Pascal s'il lui était tombé entre les mains un roman où la vierge Marie est censée raconter sa propre histoire, écrire ses mémoires biographiques dans le style d'une bonne bourgeoise, d'une grisette, avec mille détails impertinents, ridicules...

Il faut en mettre un extrait sous les yeux du lecteur pour son édification... Vous allez voir le mariage de la Vierge, l'annonciation et les infortunes de saint Joseph présentées avec un talent dont le fameux romancier du peuple de Dieu, le père Berruyer, serait jaloux, s'il vivait encore!

G. D.

Mon physique.

.... Les gens du monde me mettaient au rang des beautés les plus remarquables.... taille avantageuse, démarche noble et gracieuse, traits réguliers, physionomie spirituelle, et principalement cet air modeste qui dans les femmes surtout donne du prix à toutes leurs grâces extérieures....

Aussi, lorsqu'en sortant du temple, je rentrais dans ma famille, une foule de jeunes gens se présentaient à mes parents pour me demander en mariage....

On ne m'en parlait pas, mais quelquefois j'en apercevais quelques-uns autour de la maison ou dans les rues que je parcourais, qui avaient les yeux sur moi... ce qui me faisait beaucoup de peine et diminuait mes sorties, sans cependant que je comprisse ce qui se passait....

Mon éducation.

.... Aux dons de la nature je réunissais ceux de l'éducation...

J'ai été en pension chez les saintes femmes du Temple...

On nous y exerçait à de pieuses compositions.... Nous composions des cantiques dont le chant nous faisait ensuite passer les plus heureux moments....

Vous avez un exemple de mon travail dans le *Magnificat* qu'on chante tous les dimanches et que je chantai chez ma cousine Elisabeth....

Je suis demandée en mariage.

.... J'étais sévère pour ne fréquenter que des personnes de mon sexe, qui étaient pieuses.... mais j'étais plus sévère encore pour n'avoir aucun rapport avec des personnes de sexe différent....

Le vœu de virginité que j'avais fait m'inspirait ce devoir...

... Voilà que saint Joseph, qui était mon parent, vint me demander en mariage....

C'était un homme si sage, si pieux, si convenable sous tous les rapports, que mes parents n'hésitèrent pas à donner leur consentement, persuadés que je serais heureuse avec lui et que ferait tout ce qu'ils voudraient....

Dès que cette proposition me fut faite, je demandai quelques jours pour y réfléchir, et j'allai aussitôt dans mon oratoire pour parler au bon Dieu dans l'oraison...

Je lui demandai naïvement ce qu'il voulait que je fisse... Je ne reçus point de réponse dans le moment...

Je redoublai mes prières et mes instances. Je m'humiliai devant Dieu... Je me reconnus indigne de ses grâces, mais en même temps j'exposai ma position... Je lui disais :

« C'est vous, mon bon maître, qui m'avez mise dans cet embarras, en m'inspirant de faire le vœu de virginité... il faut bien que vous m'en tiriez... Faites changer de vœu à mes parents ou à saint Joseph, et alors je serai tranquille. Quant à moi, je ne veux pas changer, je veux être tout à vous... »

Point de réponse !...

« Mais, mon Dieu, m'écriai-je, le temps presse... il faut que je réponde à mes parents... Que leur dirai-je ?... »

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LA MAIN DU JÉSUITE

Qui donc à Lyon n'a pas connu Paul X.... Qui donc ne se souvient pas de son franc regard et de son charmant sourire ?...

A vingt-huit ans, Paul était chef de commerce et maître d'une belle fortune. Il la dépensait galement. — Sa maison était ouverte à ses amis ; sa main à tout le monde, excepté aux prêtres qu'il n'aimait point.

Paul était né libre-penseur. Son incrédulité notoire désespérait sa mère, femme pieuse, dont la conscience était soumise à la direction d'un jésuite à la mode.

Pour calmer les inquiétudes de M^{me} X..., sur le salut de son fils, le jeune et R. père L. avait consenti à chercher parmi ses pénitentes une femme capable de ramener au bercail la brebis égarée.

Un jour, Paul accompagna sa mère dans une soirée, où il rencontra par hasard une jeune fille, belle comme une madone de Raphaël, qui fit sur lui une impression profonde.

Malgré les agitations de la vie de garçon, peut-être même à cause de ces agitations, Paul n'avait jamais aimé.

Pour la première fois il sentit les frémissements subits, les émotions de l'amour.... Pour la première fois il tressaillit en effleurant une petite main gantée, en frôlant une robe, en aspirant un parfum...

— Je l'aime ! dit Paul à sa mère au retour de la soirée.

— Sais-tu qu'elle a été élevée au Sacré-Cœur et professe d'austères principes religieux ?

— Je l'aime !!!

Je me résous au mariage.

Alors une lumière éclatante illumine mon esprit... Il me semble entendre au fond de ma conscience :

« Fais ce qu'ils demandent. »

Il faut convenir que je devais être bien embarrassée... Je ne comprenais rien aux desseins de Dieu... Il me voulait *vierge*, et il me voulait *dans le mariage* !

Je me souvins alors d'Abraham auquel Dieu promettait une grande postérité par son fils Isaac, qu'il lui prescrivait d'immoler sur la montagne...

Je roulais toutes ces pensées dans mon esprit pendant mon oraison, lorsque la pensée me vint de confier mon secret à saint Joseph, persuadé qu'alors il se retirerait... Je lui fis en effet cette confidence...

Mais il me félicita du parti que j'avais pris, et s'offrit de me mettre à l'abri de toute poursuite et de se faire le gardien de ma vertu...

Et alors une voix intérieure me dit :

« Accepte son offre... c'est un homme juste, selon mon cœur, et sur lequel j'ai de grands desseins que tu connaîtras plus tard... »

Z....., JÉSUITE.

(A continuer.)

UN BUISSON DE JÉSUITES

BARTHELEMY, jésuite. — Surpris par un mari dans les bras de sa femme et poignardé.

ERIAN, jésuite. — Pendu en 1581 pour avoir conspiré contre Elisabeth, reine d'Angleterre.

CAMPION, jésuite. — Pendu, en 1581, pour le même forfait.

CRIMINAL, jésuite. — A la tête tranchée dans les Indes, en 1549, pour avoir organisé une révolte contre les Brahmanes, prêtres du pays.

GARNET, jésuite. — Écartelé, en 1605, comme un des auteurs de la *conspiration des poudres*.

GÉRARD, jésuite. — Corrupteur de femmes et sacrilège, n'échappa qu'à force d'argent, en 1731, à un supplice mérité.

— Mais consentira-t-elle à épouser un athée de ta sorte ?

— Quand elle sera ma femme, l'un convertira l'autre.

La recherche de Paul était prévue, elle fut agréée, à condition que Paul se confesserait avant de se marier et permettrait à sa femme de conserver pour confesseur le R. P. L....

Paul accepta.

Mais la famille de Céleste, confite en dévotion, ne lui accorda néanmoins qu'un accès tout officiel.

La jeune fille elle-même était calme, froide et réservée en sa présence.

Paul réprima les élans de son cœur.

— Oh ! je me sens assez d'amour pour l'animer quand elle serait de marbre ! disait-il en la quittant le soir.

La veille du jour fixé pour le mariage, Céleste passa la journée à l'église... Son confesseur avait tant de choses à lui apprendre sur ses nouveaux devoirs !

Paul disait adieu à sa vie de garçon... Ses nombreux amis, réunis chez lui, avaient tous un crêpe à leur chapeau...

— Etes-vous fous ? leur dit Paul, surpris par cette lugubre plaisanterie.

— Mon cher, lui fut-il répondu, tu épouses une dévote, donc tu es mort.

— Allons donc ! il est permis à ma femme d'être dévote jusqu'au lendemain de ses noces... exclusivement.

Mais le lendemain de ses noces, Paul était triste.... Huit jours après, son sourire avait disparu...

Six mois plus tard, ses amis ne le reconnaissaient plus...

— Tu vieillis, mon cher ! lui disaient-ils en le rencontrant, car aucun d'eux n'avait franchi le seuil de son intérieur.

En revanche, le père L.... accordait à Paul la faveur de dîner chez lui une fois par semaine.

GUIGNARD, jésuite. — Pendu, en 1595, pour avoir fait l'apologie de l'assassinat.

JOUVENCY, jésuite. — Son *Histoire de la Société* est brûlée, en 1713, par la main du bourreau : il y installait, parmi les martyrs, Jacques Clément et Ravallac.

LAVALLETTE, jésuite. — Fait, en 1760, une banqueroute de plus de trois millions, somme énorme pour cette époque et surtout pour des gens qui ont fait vœu de pauvreté !...

MALAGRIDA, jésuite. — Brûlé vif, en 1758, pour avoir travaillé à l'assassinat du roi de Portugal.

OATES, jésuite. — Condamné à une prison perpétuelle pour avoir, à force de calomnies, causé la mort d'une multitude d'innocents.

OLDCORN, jésuite. — Écartelé sous le règne de Jacques 1^{er}, roi d'Angleterre, comme un des organisateurs de la fameuse *conspiration des poudres*.

SILVANIA GONZALEZ, jésuite. — Supplicié en 1560, au Monomotapa, comme espion.

SKERWINS, jésuite. — Pendu, en 1584, comme conspirateur.

VARADE, jésuite. — Brûlé en effigie, en 1593, pour avoir armé contre Henri IV le bras du fanatique Barrière.

BARRIÈRE, JEAN CHATEL, JACQUES CLÉMENT, DAMIENS, RAVALLAC, etc., élèves des jésuites. — Roués, écartelés, comme régicides.

(A suivre.)

D. B.

THÉÂTRES

L'Opéra des Jésuites.

Il est neuf heures du soir... Je passe devant un élégant édifice... Une vive lumière que j'aperçois à l'intérieur par les portes ouvertes m'invite à entrer...

Je franchis les grilles... Je monte les degrés... Mais à peine ai-je touché le seuil que je suis arrêté par une foule compacte... Impossible de faire un pas de plus...

Restons donc en place, debout comme tout le monde...

L'air est tiède, chargé du parfum de l'encens et des fleurs... Une musique ravissante frappe mes oreilles... Cette jeune femme chante comme une sirène... Ce jeune homme a la voix d'Apollon... Le duo est des meilleurs qu'aient écrits Mozart, Aubert ou Rossini...

Céleste était plus impassible et plus édifiant que jamais.

« C'est la plus vertueuse des femmes ! » disait-on dans son entourage.

Paul tomba dans une atonie profonde, causée par des accès de rage folle... Il songeait à tuer sa femme, à incendier l'univers, à anéantir l'espèce humaine...

Dans un moment d'activité fébrile, il fit construire un palais somptueux, réalisa pour le meubler tous les chefs-d'œuvre du luxe, tous les prodiges de l'art... Quand il fut achevé, il y conduisit sa femme.

« Vous avez oublié mon oratoire, mon ami, » lui dit-elle avec calme, après l'avoir visité.

Le lendemain, un boudoir digne des mille et une nuits, était transformé en chapelle...

Le père L... vint la bénir.

Pour émouvoir sa statue, autant que pour s'étourdir, Paul eut recours aux voyages.

Il conduisit Céleste en Allemagne, en Suisse et de là en Italie.

Par une de ces nuits mystérieuses si communes à Venise, une gondole glissait doucement sur le lac étoilé.

Sous sa tente, un homme contemplait une femme avec des yeux pleins de larmes, et lui disait d'une voix brisée...

— « Céleste ! je t'en supplie... laisse-moi t'aimer, t'adorer, comme on aime en ce monde !... laisse-moi dépenser les trésors de tendresse qui débordent de mon cœur ! laisse-moi t'entourer d'une atmosphère plus enivrante que la brise de ce soir... Laisse-moi, chère âme, te réchauffer de mon amour... »

Et Paul étreignait les genoux de Céleste qui, distraite ou vaincue, ne répondait pas...

Tout-à-coup, il la repoussa violemment ; sa main venait de rencontrer les grains d'un chapelet qu'elle égrenait tranquillement !!!

De retour à Lyon, Paul trouva son com-

Quel art ! Quels accents tendres, passionnés, voluptueux !... Tous deux chantent tour à tour, chantaient simultanément... Ils savent filer les sons, battre la mesure, rouler des gammes et parcourir des arpèges...

Tantôt la passion les emporte, tantôt une mélancolie les pénètre, les abat... Ils se pâment d'une extase amoureuse...

Avec eux, tout l'auditoire frissonne de volupté, chacun sent l'étincelle électrique du désir...

Quel est ce théâtre ?...

Quel drame représente ce couple charmant qui se dresse devant la foule curieuse et attentive ?... Je n'ai de cette scène que des colonnes de marbre blanc, un portique grec se profilant au loin, sous un bocage de myrtes et de lauriers roses...

Entre les colonnes, d'innombrables lampes de l'éclat est voilé comme dans un boudoir par des rideaux de cristal dépoli...

Encore une fois, où sommes nous ?...

Une illusion enchanteresse nous a-t-elle transportés à Gnide ou à Babylone, dans un temple de Vénus ? Nullement...

Nous sommes dans la chapelle des Jésuites !... Pères et mères, envoyez donc vos filles à l'Opéra des Jésuites !... X....

Mercredi soir, 16 février, à 8 heures, aura lieu dans la salle de la ROTONDE, la grande réunion privée pour discuter le projet de propagation des journaux démocratiques dans les campagnes.

PALAIS DE L'ALCAZAR
UNION ET FRATERNITÉ
BAL DE NUIT
DONNÉ
Par les conscrits des arrondissements réunis de Lyon
Le Dimanche 13 février 1870,
De onze heures du soir à cinq heures du matin

On trouve des cartes d'entrée au bureau de l'Excommunié.

L'un des gérants : SAVIGNY.

Lyon, Association typographique — Regard, rue de la Harpe, 11.

merce en désarroi ; son représentant, qui avait été recommandé par le père L... avait fait successivement plusieurs opérations désastreuses.

Paul était ruiné.

Un soir, il se fit annoncer chez sa femme — Pardon, madame, lui dit-il, de vous déranger à cette heure, mais j'ai à vous entretenir d'affaires sérieuses.

— Parlez, Monsieur.

— Par suite de circonstances trop longues à vous expliquer, je suis ruiné ; demain, puis être déclaré en faillite ; — Vous avez de votre chef, 500,000 fr. 100,000 fr. sauveraient....

— Un acte aussi important ne s'accomplirait sans réflexion et sans conseil ; je consulterai le père L.... Je vous répondrai demain, Monsieur.

Paul rentra chez lui ; sa fenêtre était éteinte... Il s'en approcha, appuya sa tête dans ses mains, resta silencieux un instant, puis il murmura :

« J'ai commis une lâcheté... je l'expié... c'est juste.... Quand un homme a transi avec sa conscience.... il doit souffrir.... doit mourir.... »

Il se pencha plus avant sur l'appui de sa fenêtre....

La nuit était calme, sereine.... Tout-à-coup on entendit des sanglots étouffés, suivis d'un bruit sourd....

Et tout rentra dans le silence....

Quelques heures après, des marais rapportaient à M^{me} X.... le cadavre écorché et palpitant de son mari....

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle en s'agenouillant, vous m'avez punie !... je ne devais appartenir qu'à vous ! ! !

Dirigée par le père L.... M^{me} X.... a fondé à Lyon une maison religieuse pour l'éducation des jeunes filles... Elle la dirige aujourd'hui.

Libres-Penseurs, prenez garde à vous !

EVAN STERNE.